

Rapport du groupe de travail
« Le Prix de la Paix (Frieden) »
Série historique produite par SRF
et diffusée simultanément sur les chaînes nationales

Séance du 22 février 2021

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Cette série fait écho à la nouvelle approche historique en Suisse, intervenue depuis le milieu des années 80, d'abandonner une historiographie trop angélique des qualités qui ont permis à la Suisse de franchir, sans trop d'encombres, les années sombres de la deuxième guerre mondiale.

La série porte, en effet, bien son nom tant il est évident que la paix en Suisse pendant la Seconde Guerre Mondiale a eu un prix ! Les habitants de ce pays n'en sont aujourd'hui certainement pas tous conscients, cette production a le grand mérite de rappeler cette réalité. Cette série fait honneur au genre et supporte sans autre la comparaison avec des productions étrangères.

La nouveauté provient du fait qu'on s'intéresse plus particulièrement à la période d'après-guerre. La Suisse doit réintégrer l'économie mondiale dans un contexte complexe, sans s'être donné les outils pour identifier et éradiquer les compromissions honteuses avec les bourreaux, ni pour reconnaître les victimes et les traiter en tant que telles.

La série rend correctement la difficulté, pour la Suisse de la deuxième moitié des années 40 de filtrer et de repérer les criminels de guerre qui cherchaient refuge en Suisse.

2. CADRE DU RAPPORT

- a) Mandat
- b) Période de l'examen
- c) Examens et comparaison avec d'autres séries

Cette série soutient la comparaison avec d'autres productions même internationales, dont elle suit les codes quitte à emprunter même des trouvailles (la colombe du générique sous forme de cocotte en papier vient directement d'une série scandinave). La comparaison avec la série Cellule de crise tourne clairement à l'avantage du Prix de la paix. Il n'y a pas photo, sur tous les plans.

Le scénario de cette série est, de notre point de vue, plus crédible que celui de « Cellule de crise ». Toutefois, la cohérence interne de la fiction laisse parfois à désirer, comme celui de « Cellule de crise », notamment en raison d'une certaine complexité, voire confusion de l'intrigue, matérialisée par les rapports de certains personnages entre eux : par exemple la liaison de Madame Leutenegger avec l'ancien haut responsable nazi devenu homme d'affaires et investisseur de l'entreprise Leutenegger. Des défauts de jeunesse et un certain manque de professionnalisme peuvent être mis en avant quant à la cohérence interne de la fiction. ,

- d) Membres du CP impliqués

Pierre-Yves Moeschler, Bernard Reist, Jean-Raphaël Fontannaz, Yves Seydoux (rapporteur).

3. **CADRE GENERAL**

- Drame / histoire
- 6 épisodes de 50 min. environ
- Réalisation : Michael Schaerer
- Scénario : Petra Volpe
- Production : SRF, ARTE, Zodiac Pictures Ltd.

a) **Résumé de la série**

- Printemps 1945 : la paix en Europe présente de grands défis à trois jeunes. La fille du propriétaire de l'usine, Klara, s'occupe des jeunes survivants des camps de concentration dans la maison de réfugiés. Son mari Johann veut éviter la ruine de l'entreprise familiale. Et son frère Egon chasse les nazis qui se cachent en Suisse

b) **Particularités de la série**

- La Suisse dans l'immédiat après-guerre, son attitude quant aux réfugiés, juifs entre autres et celle d'entrepreneurs cherchant coûte que coûte à faire tourner leur usine et à créer des emplois, dût-on, pour y parvenir, accepter des compromissions avec des personnages peu recommandables. Prolonge le débat sur l'attitude suisse durant la 2^{ème} guerre mondiale qui fut épargnée, mais pas seulement grâce à sa seule capacité militaire et à son légendaire réduit national.

c) **Critique médias : globalement très positives.**

- « Le Temps (Nicolas Dufour) » : Huit millions de francs, un lancement historique au niveau national: la minisérie créée par Petra Volpe, réalisatrice de «L'Ordre divin», aborde le thème sensible de l'attitude de la Suisse au sortir du désastre mondial. Elle le fait avec intelligence ». (...) « On peut parier sur le fait que la série, grâce à sa solidité, ne va pas rallumer les fronts intérieurs au sujet du rôle du pays ». (...) « Le titre français n'est pas sot, car c'est bien d'un prix dont il est question. Le prix que doit payer le petit pays neutre – avec toutes ses trahisons et ses profits – pour se repositionner sur la carte d'une Europe en ruine. « Pour la Suisse, la guerre commence», lance un conseiller national prêt à bien des manœuvres ».
- En Suisse alémanique, les échos médiatiques sur la série sont très positifs également, tant du côté de la NZZ que de celle du boulevardier « Blick », pourtant peu enclin à l'aménité à l'endroit de la SSR. « Remarquable », écrit la NZZ, alors que le « Blick » souligne que la série a évité le piège du « cours d'histoire aseptisé et d'un replâtrage historique forcé ».

4. **CONTENU DE LA SERIE**

a) **Intensité, véracité, qualité des acteurs**

Les acteurs sont de qualité et très bien dirigés. Leur jeu sonne juste. Avec une modeste réticence pour le personnage d'Egon Leutenegger, dont le caractère nous paraît un peu forcé, surtout dans les premiers épisodes. Ce n'est pas son jeu que nous critiquons mais ses attitudes, vraisemblablement dictées par la réalisation : il s'agissait probablement de mettre en relief sa culpabilité par rapport à ses années de mobilisation.

Le jeu de Herschel est un peu surfait : son pouvoir de séduction, bien réel dans la narration, semble difficilement se conformer aux règles de la vraisemblance. Il sert sans aucun doute à renforcer le côté dramatique de la trame et donc l'intérêt de la série pour le grand public. Johann manque quelque peu de crédibilité dans son rôle d'homme d'affaires sans scrupule. Mais ces remarques sont bénignes : d'une façon générale, on suit le jeu des acteurs et actrices avec plaisir et conviction.

Les points faibles tiennent à des éléments un peu téléguidés du scénario, par exemple l'idylle entre Scholz, homme d'affaires allemand et ancien suppôt du nazisme, et la mère de Klara, ainsi que les tourments du frère du nouveau responsable de l'usine qui se trouve être un membre du ministère public de la Confédération. Tout se passe dans un tout petit monde. Reste que ce monde confiné permet, aussi, de mettre en lumière de manière plus intense les tensions qui ont dû prévaloir en Suisse à cette époque.

b) Crédibilité historique

La série se penche sur une période aujourd'hui bien éclairée par les historiens mais encore peu connue par le grand public. Elle traite sans complaisance l'attitude de la Suisse avant, pendant et après le conflit, mettant le doigt avec tact sur des aspects peu reluisants : l'antisémitisme généralisé dans ces années, le peu de compassion à l'égard des réfugiés ou des militaires internés, parfois relégués dans des camps dirigés par des brutes ; mais elle fait la part des choses et ne restitue pas une vérité à sens unique, mettant aussi en scène des gens ou des attitudes généreuses. Cette production éclaire encore avec véacité la difficile transition d'une économie de guerre vers une économie de paix.

Le regard est posé sur un problème suisse à l'exemple d'une histoire aux couleurs spécifiques à la Suisse orientale. Les mêmes problèmes se sont posés en Suisse occidentale, en particulier dans l'Arc jurassien. En tant que téléspectateur romand, on pourrait à tort considérer la thématique de cette série comme exclusivement propre à la Suisse allemande. Le seul Romand apparaissant dans la série est un cadre de la Croix Rouge mièvre et sans grand impact sur le devenir de ces jeunes rescapés. Ainsi, on pourrait imaginer que les regards publics se portent aussi un jour du côté de l'industrie horlogère et de celle de la machine-outil, si fortement compromises dans la collaboration avec le 3^{ème} Reich. Cette remarque n'est pas un reproche et n'enlève rien à la qualité ni à la crédibilité de cette excellente série. Elle n'exprime qu'une suggestion et un espoir : les yeux sont tournés vers la RTS.

L'intérêt de la série réside dans la volonté de broser un portrait plutôt fidèle de cette époque. Un anachronisme frappant : l'idée de blanchiment d'argent qui est thématisée, alors que la notion n'apparaît que bien plus tard, sous cette forme.

c) Apports à un débat critique plus large

A la fin de la guerre la population suisse a pris connaissance des horreurs du national-socialisme mais s'en est vite désintéressée, voulant passer à autre chose. Le débat ne se fera qu'à partir des années 90. Pendant et après la guerre le peuple suisse s'est convaincu qu'il devait avant tout à sa volonté de résistance le fait d'avoir été épargné. Cette série a le mérite de montrer que cette version des faits n'est pas aussi évidente. Ni la version d'une Suisse profiteuse ni celle d'un pays généreux ne correspondent à la réalité ; aux yeux des historiens, la vérité est plus nuancée, cette série s'en fait très bien l'écho.

Indépendamment de la discussion historique, la série porte aussi un regard critique sur l'étroitesse administrative du traitement de la question du refuge : il a fallu des pressions extérieures pour que ces adolescents réfugiés de Buchenwald soient admis en Suisse. Les autorités voulaient les refouler parce qu'ils n'étaient pas des enfants. Le regard critique sur le fonctionnement du camp est aussi pertinent, le manque de moyens, même s'il se nourrit d'une sensibilité de notre temps.

L'honneur de la Suisse est porté par des individus, pas par le système administratif ou économique. Egon, par sa souffrance, vit la conséquence psychologique du conflit entre son devoir de servir et sa conscience, vécu lors de sa mobilisation au Tessin. Klara fait une héroïne admirable, avec la collègue qui lui indiquera finalement la voie vers un monde qu'elles imaginent meilleur.

La série n'occulte pas certains détails pas toujours politiquement corrects : par exemple, l'intérêt, très motivé politiquement, de la communauté juive de Suisse à l'égard de ces jeunes rescapés juifs. Certains clichés ne sont pas évités, comme cette déclaration : « Un homme riche se fera toujours des amis dans votre Confédération ».

d) **Crédibilité :**

- Le sujet est-il traité de façon compréhensible par chacun ?

La série présente des réalités complexes d'une manière compréhensible et attractive. Elle est bien documentée, on sent un travail sérieux supervisés par des historiens capable de vulgariser sans dénaturer.

Reste que le personnage d'Egon est difficile à cerner : on ne comprend pas ce qui l'a traumatisé au Tessin si on ne connaît pas l'histoire de cette partie du pays pendant la guerre.

Peu crédible aussi, le détournement de fonds vers l'Argentine pour gommer la provenance de l'argent et le passé de son propriétaire.

- Perçoit-on le « message » de l'émission ?

e) **Sens des responsabilités :**

- La série est-elle conforme aux règles éthiques ?
- Contribution à un débat historique nécessaire et fondé

L'approche historique est sérieuse. On a pris soin de s'entourer des conseils d'historiens très compétents. Tant dans le contenu de la fiction que dans la définition des personnages et la mise en place du contexte historique, on ne décèle aucune fausse note. On notera aussi le soin mis au décor, qui ne contient pas d'anachronismes, jusque dans les détails. Certains personnages sont criants de vérité par rapport à leur contexte socioculturel et historique, y compris un personnage secondaire comme la mère de Johann et d'Egon.

f) **Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie, notamment :**

- OUVRETTURE critique de la Suisse vis-à-vis de sa propre histoire
- CREATIVITE et qualité artistique de la série

Le scénario tient excellemment la route, il n'y a pas de temps morts ni d'in vraisemblances rédhibitoires. Même l'intrigue amoureuse entre Klara et Johann est crédible jusqu'au bout. De même, le suspens de l'histoire tient jusqu'à la fin, même si l'une des dernières scènes (irruption d'Egon dans l'usine, qui menace les siens avec un pistolet) paraît moins vraisemblable.

Le final en revanche sonne juste, avec le départ de Klara pour la France et la reprise des affaires pour Johann.

Le GT est plus sceptique par rapport au côté un peu mélodramatique des relations entre Klara et Herschel, de même que par rapport au suicide de Jenkele, qui tranchent quelque peu avec le réalisme du traitement du sujet.

D'un point de vue global, la série tient très bien la route et en vaut bien d'autres, en dépit de certaines confusions au niveau de l'intrigue, qui peuvent entraver la compréhension des rapports entre les protagonistes.

g) **PROXIMITE et impact émotionnel de la série**

La série propose des séquences extrêmement émouvantes sans pour autant tomber dans le pathos.

Petra Volpe a trouvé une bonne proportion entre les éléments historiques et la construction dramatique de sa narration. Elle accroche ainsi un public curieux de la réalité suisse de l'immédiat après-guerre, comme les téléspectatrices/téléspectateurs plus tentés par le récit.

h) **RESPONSABILITE dans la qualité de la production et souci d'équilibre dans l'approche choisie.**

5. FORME DE L'EMISSION

a) Structure (rythme, séquençage) et durée de l'émission

Excellent générique, articulé sur des images d'archives bien choisies. L'ouverture de chaque épisode est construite selon les meilleurs standards du genre tout comme la relance de l'épisode suivant. Du beau travail.

Il n'y a pas de relâche dans la tension dramatique, ce qui n'empêche pas certaines longueurs.

b) Originalité (décors, environnement musical, acteurs...)

Les décors sont bien choisis, réalistes et adéquats. Ils restituent avec véracité l'ambiance, les usages et les mentalités de l'époque. L'environnement musical sonne juste et correspond à ce qui se fait de mieux.

A souligner le réalisme historique du décor, qui sonne très juste, jusqu'aux détails de l'habillement, de l'ameublement et des comportements. Ces choix permettent une bonne reconstitution de l'immédiat après-guerre.

6. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

b) Complémentarité

L'excellente édition de « Histoire Vivante » consacrée à ce thème apporte un riche complément au visionnement de cette série et contribue à la crédibiliser.

Autre complément, le documentaire sur « EMS Chemie - l'histoire cachée, les soutiens obscurs de l'après-guerre », auparavant HOVAG, diffusée en novembre 2020, qui illustre et prolonge le thème de la série et dont celle-ci s'inspire de manière tout-à-fait évidente. On y voit aussi que bien d'autres pays, à l'instar de la Suisse, les alliés en tête, ont profité des compétences de nombre de scientifiques et experts allemand de haut vol, tous d'anciens nazis, pour leurs besoins de reconstruction et de relance économique. Ce documentaire renforce ainsi la crédibilité de la série, dans la mesure où il atteste de manière documentée la démarche entreprise par Petra Volpe dans sa réalisation.

7. AUTRES REMARQUES

Cette série a été diffusée en même temps des deux côtés de la Sarine. Il y a lieu de souligner l'effort consenti, en plein accord avec la mission de la SSR. Le traitement de cette série par le Conseil du public de la RTSR a aussi pour but de juger de l'adéquation entre cette série et les attentes d'un public francophone. Comme dans *L'Ordre divin*, en 2017, Petra Volpe traite un sujet à résonance nationale, avec sa sensibilité alémanique. Les personnages de *Frieden* sont très alémaniques par bien des aspects. Ils n'en incarnent pas moins une problématique suisse, à laquelle les Romands ne sont pas étrangers. C'est donc une grande réussite de la part de celles et ceux qui ont participé à cette production que de traverser de manière aussi passionnante la limite des langues et d'inviter le public romand à apprécier cette œuvre, comme il a apprécié *L'Ordre divin*. Il faut aussi souligner le fait de pouvoir choisir entre une version sous-titrée et une version doublée, ce qui permet de mieux saisir la tonalité proprement alémanique du jeu des acteurs et des textes. Il apparaît également que le doublage en français, comparé à la version originale en dialecte, ne souffre pas d'un défaut d'intensité. L'évolution des personnages et de la trame du scénario demeurent suffisamment percutants pour intéresser tous les publics. On peut toutefois regretter l'absence de traductions sous-titrées de

certaines institutions, telles que Bundesanwaltschaft/Ministère public de la Confédération ou Verrechnungsstelle/Office suisse de compensation, qui empêchent, sans doute, au spectateur lambda de bien comprendre l'histoire. Dans le même registre, le chant de la promenade des enfants dans le deuxième épisode.

8. **RECOMMANDATIONS**

A refaire !

15.02.2021

Y. Seydoux, rapporteur